

# Des paniers de fruits et légumes bio et de saison



L'Amap Berry, Association de Maintien de l'Agriculture Paysanne, alimente ses adhérents en paniers bio, tous les samedis, sur le marché place Voltaire.

**C**ourges, choux, panais, radis noirs, épinards, poires, pommes... : dans le panier des adhérents de l'Amap Berry, on trouve des fruits et légumes de qualité et de saison, tous bio. Ceux-ci proviennent d'un même producteur, un maraîcher d'Ecueillé, Joseph Morin, avec lequel l'Amap passe commande toutes les semaines. « Notre structure est née en 2005 du regroupement de réseaux existants comme Attac, Colibri... Il existait déjà une dynamique sur le consommateur autrement. Les amapiens sont en quelque sorte des consom'acteurs. Nous nous organisons en association pour avoir des produits locaux auprès d'un maraîcher. Les Amap sont une réaction des consommateurs urbains issus de pays industrialisés qui en ont eu marre d'être déconnectés de la production. Il s'agit de mettre du sens sur ce que l'on consomme, de savoir comment se fait la production. Le bio relève d'une question de santé et de responsabilité sociétale », explique Nicolas Beaujouan, adhérent de l'Amap. Cette relation directe, plus humaine, de soutien et de dialogue, s'instaure ainsi entre celui qui produit et celui qui consomme.

## Du producteur au consommateur

Au départ, ils étaient un dizaine. Aujourd'hui, ils sont 24 foyers à recevoir chaque semaine un panier pour 11,50 €. Le fonctionnement ? Le maraîcher vient sur le marché tous les samedis. Les adhérents s'engagent sur le long terme, au



Distribution de paniers bio sur le marché place Voltaire, samedi matin, avec Joseph Morin, maraîcher à Ecueillé.

minimum six mois, ce qui permet au producteur d'avoir un socle de consommateurs assuré. Entre les différentes saisons, la quantité de produits pouvant varier, l'engagement sur le long terme permet d'obtenir un équilibre. « Le défi pour le producteur est de diversifier ses fruits et légumes afin de réussir, sur la durée de son contrat, à produire des paniers variés », indique Cécile Hoarau, également adhérente à l'Amap. Un autre aspect de cette structure consiste à donner un coup de main au producteur pour la plantation, l'arrachage, la confection des paniers. « On apprend à redécouvrir le goût de certains légumes que nous n'achèterions pas autrement », précise Nicolas Beaujouan. L'enjeu

est de pouvoir contribuer à ce que le producteur ait un revenu décent. Le coût du panier lui est reversé directement et donc intégralement, sans intermédiaire. A l'avenir, l'Amap Berry aimerait travailler avec d'autres producteurs bio (œufs, pains, légumes secs...) comme cela s'est déjà fait par le passé : un épicier, un boulanger... afin de pouvoir répondre aux demandes des familles. L'Amap entre finalement dans une logique d'économie solidaire qui a toute sa raison d'être dans une société mondialisée où l'on s'interroge de plus en plus sur ce que l'on consomme.

Renseignements au 02 54 27 35 24  
ou sur <http://amapberry.ouvaton.org>

## Pourquoi ont-ils rejoint l'Amap ?

### > Nicolas Beaujouan, 40 ans

« J'étais déjà impliqué dans un réseau de consom'acteurs. On réfléchit à ce que l'on mange, comment on dépense. C'est aussi de belles rencontres. Cela fait 6 ans que je fais partie de l'Amap. Ce qui me plaît ? La solidarité avec le producteur, la relation, savoir d'où viennent les produits. Je suis devenu « végétophile » ! J'ai repris plaisir à manger des légumes ! On a rien sans rien. Si on veut retrouver un environnement plus sain et une alimentation de qualité, nous devons renouer avec des pratiques oubliées comme éviter les produits phytosanitaires. »

### > Cécile Hoarau, 28 ans

« Je suis arrivée dans l'Amap il y a un an par le bouche à oreille. J'avais des amis qui prenaient des paniers chez Joseph. Puis, je suis allée voir un film à l'Apollo sur les villes en transition, organisé par l'Amap Berry et BiHaNat, deux associations qui ont participé au démarrage du collectif Incroyables Comestibles. A l'issue de cette projection, je me suis vraiment décidée. Ça m'a paru évident. C'est pour moi un acte politique. Cette démarche est intéressante car elle réunit le producteur local et le consommateur. On peut également participer au travail du maraîcher. Cet été, je suis allée l'aider. La ferme est un ensemble de grands jardins diversifiés, loin des cultures intensives. On s'occupe des haricots, des tomates, on désherbe. J'ai appris énormément de choses ! »